

Charles Lloyd, du 1^{er} au 50^e de Montreux

En préconcert souvenir ce soir au Casino, le saxophoniste américain vient inaugurer le festival, qui ouvre officiellement demain. Rencontre



En images
Les photos de Philippe Dutoit montrent Charles Lloyd (à g., en 1993), puis (de haut en bas et de g. à dr.): Prince, en 2007, Alicia Keys, en 2008, ZZ Top, en 2003, la main d'Erykah Badu, en 2010, et Grace Jones, en 2009.



L'essentiel

- **Événement** Le 50e Montreux Jazz commence ce soir
- **Rencontre** Charles Lloyd, présent la première année, a pris la plume pour nous raconter
- **Souvenirs** Le photographe Philippe Dutoit publie *My Montreux*, un très bel album

Boris Senff Texte
Philippe Dutoit Photos

Il n'a pas abandonné son salut du coude (à coude) qui lui permet, selon une logique similaire à celle des derviches tourneurs, de garder la circularité des énergies et de ne pas les dilapider par des civilités trop frontales - comme une poignée de main. Mélange de mysticisme poétique et d'humour badine, le saxophoniste Charles Lloyd planait hier au Montreux Jazz Palace, sa demeure avant son concert, ce soir au Casino, préambule de ce jubilaire rappelant que le souffleur était de la première édition, en 1967.

«J'ai 78 ans, mais je ne le sais pas: je suis plus jeune que le printemps», fanfaronne cet infatigable improvisateur qui

sait reprendre son sérieux pour confesser son inquiétude après l'attentat de l'aéroport d'Istanbul, ville où il a des collègues et des amis. Si le saxophoniste a accepté de délivrer son propre texte sur son histoire personnelle avec le Montreux Jazz (*lire ci-contre*), il reçoit tout de même, après une première interview télévisée, dans sa suite Freddie Mercury, juchée dans les toits de l'hôtel de luxe. Après encore la visite d'une journaliste à caméra sur sa terrasse, le musicien confie: «Cela me rappelle le bon vieux temps, quand je faisais monter des filles dans ma chambre! Mais on finit par apprendre que ce sont des pièges, il faut savoir les surmonter. C'est toute la différence entre être affamé et ne pas se nourrir consciemment.»

Entre une anecdote sur son refus de posséder un smartphone et l'aveu de son amour de la vitesse au volant quand il s'élançait sur des routes océaniques à la lumière de la pleine lune, le jazzman du *flower power* enlève ses chaussures, ses

«Cela me rappelle le bon vieux temps, quand je faisais monter des filles dans ma chambre!»
Charles Lloyd Saxophoniste

chaussettes, et se lance dans une fable de Hafez, le poète perse du XIVe siècle: «En livrant du pain à un riche, un homme avait brièvement aperçu une femme, qu'il ne pouvait plus ôter de son esprit. Il va voir un sage qui lui demande ce qu'il veut. «Cette femme», lui répond-il. «Va au cimetière et prie pendant quarante jours, assure le sage, ton vœu sera exaucé.» L'homme s'exécute et, à la fin, un ange de lumière lui apparaît et lui demande: «Que veux-tu?» «Je veux Dieu!» s'écrie l'homme.» Le regard de Charles Lloyd est chargé de profondeur, mais ses yeux n'en brillent pas moins de malice: «Vous voyez ce que je veux dire?»

La légèreté du personnage est peut-être ambivalente, mais elle vise toujours l'élévation. «Je suis un bluesman sur une piste spirituelle», revendique l'originaire de Memphis, qui charrie «la sagesse des anciens dans une forme moderne» et qui n'a eu aucune peine à reconnaître le blues du joueur de tabla indien Zakir Husain grâce à ses connaissances en hindouisme. «J'ai été baptisé dans la culture du blues, avec ses ambiances de club louche aussi. Mais on peut s'écrire «Mon Dieu!» dans la position du missionnaire ou dans celle du lotus!»

Voir notre galerie des images de Philippe Dutoit
montreux.24heures.ch

«J'avais un merveilleux quartet avec Keith Jarrett, Jack DeJohnette et Ron McClure quand je suis venu à Montreux, en 1967 - je crois que Claude (*ndlr: Nobs*) nous avait entendus l'année précédente à Antibes. Je me souviens qu'il est venu me chercher à l'aéroport dans son Aston Martin. Sur la route de Montreux, on écoutait du Lowell Fulson. J'ai grandi immergé dans le blues du Mississippi - il est dans mon sang -, alors

j'appréciais que Claude ait les oreilles ouvertes à cette musique lui aussi. C'était une époque plus simple, mais, même lorsque le festival a grandi, Claude a toujours eu l'hospitalité chaleureuse et nous partageons une grande camaraderie. Je n'y suis ensuite plus revenu jusqu'en 1982, avec Michel Petrucciani. »
«Durant les années 1970 et le début des années 1980, je me suis toujours plus retiré. D'abord à Malibu, puis dans l'isolement de Big Sur, sur la côte ouest. Tox

liberté, sans lâcher les scènes et les coulisses de la manifestation. Philippe Dutoit a fait le calcul: plus de 500 jours et soirées, plus de 200 000 photos sur tous les supports.



Philippe Dutoit
Photographe de presse et de concerts

De sa première sélection de 3500 photos, il a finalement gardé 341 images pour son livre, «ce qui, je dois l'avouer, n'a pas été un exercice facile». Il a ainsi mis en avant ses 70 artistes «coups de

coeur», présentés par ordre alphabétique, du Nigérian King Sunny Adé aux barbus de ZZ Top. Son regard original laisse transpirer la joie des musiciens sur scène, l'amitié qu'avait créée Claude Nobs en backstage, l'effervescence du public qui a droit à son chapitre. Soulignées par les courts textes de Christophe Passer, les images de Dutoit rendent la magie de Montreux avec chaleur. **D.MOG.**

My Montreux
Philippe Dutoit
Textes de Christophe Passer
Ed. Philippe Dutoit, 368 p.

depuis 1967. Claude m'a invité en 1982 et nous avons donné un concert remarquable dans le vieux Casino. Nous sommes ensuite revenus en 1983 et, à ce moment, le monde avait découvert Michel, qui était alors sur le chemin d'une reconnaissance internationale. Je suis retourné dans ma retraite pour quelques années encore. »
«Quand j'étais un jeune homme, je voulais changer le monde par la beauté de la musique. La musique a toujours eu un effet guérisseur sur moi, et je voulais

qu'il en soit de même pour le monde, qui, en 1967, se trouvait pris dans de grands bouleversements. La guerre du Vietnam se développait, la guerre froide était toujours forte, le racisme était partout aux Etats-Unis. Comme beaucoup de notions de jeunesse, c'était un idéal naïf. Quelques années plus tard, je savais que je devais me retirer car je sentais que ma propre vie était au bord de l'implosion. J'ai connu un succès précoce et tous les excès qui vont avec. Comment aurais-je

pu apporter de la beauté au monde alors que ma vie intérieure et extérieure était dans un tel état de confusion? J'ai dissous le quartet et décidé de m'en aller pour quelques mois afin de me rétablir. Ces quelques mois se sont transformés en une décennie. Quand je suis revenu à plein-temps, j'ai commencé à enregistrer pour le label ECM à la fin des années 1980. ECM a été une très belle demeure pendant longtemps. J'ai toujours voulu garder mes droits sur les enregistrements originaux - ce que je fais avec Blue Note, une grande motivation qui m'a fait changer de label.

«Les gens me demandent toujours à quoi j'attribue le succès de *Forest Flower*. Je pense que c'est un reflet de l'époque et le croisement fertile qui a eu lieu entre les mondes du jazz et du rock. Les barrières tombaient - nous étions au bon endroit, au bon moment. Nous fêtons aussi le 50e anniversaire de la publication de *Forest Flower*! »
«Je me réjouis toujours de mes concerts à Montreux et je suis extrêmement heureux d'y revenir avec mon fantastique New Quartet, avec Jason Moran, Reuben Rogers et Eric Harland. Nous jouons ensemble comme un groupe un peu dix ans maintenant et nous aimons explorer, nous élançant dans le ciel, et trouver de nouveaux horizons. Ils sont tous devenus de grands maîtres et des jalons sur le chemin... des flèches dans l'infini.
Charles Lloyd

Comment sélectionner 341 images parmi 200 000

Dimanche, tous à vos pinceaux!

● La population est invitée à laisser, elle aussi, son empreinte pour le jubilé du Montreux Jazz: «L'idée est que, lorsque les gens passeront devant le Centre de Congrès dans cinq ans, ils se rappelleront qu'ils ont peint le tableau qu'ils verront sur la façade.» Comme l'explique Giovanni Riva, concepteur de l'affiche 2016 du festival, c'est à un acte symbolique et hautement émotionnel que la population est invitée dimanche, à 15 h. Les participants réaliseront ensemble une toile de 2,5 m sur 5 m, qui sera ensuite accrochée définitivement au bâtiment où le Jazz prend ses quartiers chaque été. Pour rappel, une peinture (non participative celle-ci, de l'artiste Ted Scapa) habille déjà le versant est du

Centre de Congrès depuis 2003. Avertissement aux Picasso en herbe: il ne sera pas possible de laisser libre cours à son imagination! Une composition a en effet déjà été créée par Giovanni Riva et l'artiste Greg Leon Guillaume. «Elle est pré-imprimée sur une matière polymère, explique Giovanni Riva. Nous assisterons les participants pour remplir des espaces définis.» Le sujet? Logo du Jazz, extraits d'affiches et images composées en gros points typiques de Roy Lichtenstein, un pop art décalé typique de Greg Leon. Ce dernier a d'ailleurs composé 60 tableaux dans cette veine pour le festival, qui seront visibles par les spectateurs de l'Auditorium Stravinski.

Ouverture

JEUDI 30 JUIN
Casino Barrière (20 h): Charles Lloyd New Quartet et Monty Alexander

VENDREDI 1^{er} JUILLET
Auditorium Stravinski (20 h): Anohni et Air
Montreux Jazz Club (20 h): Gogo Penguin et Steps Ahead
Montreux Jazz Lab (20 h): FKJ, DJ Shadow et Gramatik

SAMEDI 2 JUILLET
Auditorium Stravinski (20 h): Muse
Montreux Jazz Club (20 h): Aruan Ortiz Trio et Randy Weston
Montreux Jazz Lab (20 h): Max Cooper et Moderat

DIMANCHE 3 JUILLET
Auditorium Stravinski (20 h): Herbie Hancock, Scofield-Mehldau-Guiliana, John McLaughlin & The 4th Dimension
Montreux Jazz Club (20 h): Alina Engbaryan, AJ Jarreau Duo
Montreux Jazz Lab (20 h): Petit Biscuit, Mura Masa, Flume
Vevey, Hôtel des Trois Couronnes (21 h): Bowie: The Swiss Years par HEMU

www.montreuxjazz.com